

Personnalité

La vice-présidente : « Je dis souvent aux managers qu'il n'y a pas que l'argent qui compte »

Ariane de Rothschild et ses filles « Nous allons changer la haute finance »

Baronne et banquière : les quotas de femmes ? « Oui, mais ils ne seront bientôt plus nécessaires »

MILAN - Elle siège à tous les conseils d'administration du groupe Edmond de Rothschild. Femme de 44 ans sans maquillage apparent, sereine et avenante, pas du tout préoccupée par le jeunisme ambiant, cheveux simplement tirés en arrière et retenus par une barrette, Ariane de Rothschild poursuit sa petite révolution : dépoussiérer le monde machiste, pour ne pas dire misogyne, de la haute finance, avec un mot d'ordre : « la parité ». « Il faudra s'habituer à Ariane car c'est l'une de nos filles qui un jour prendra les rênes du groupe », a déclaré Benjamin de Rothschild, son époux, dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur*, où il évoque comment l'arrivée d'une femme a été accueillie avec une certaine réserve dans les salons policés et influents.

Quatre enfants, de 8 à 15 ans, que des filles. Ariane a ouvert la voie mais la route est encore longue. Il n'est pas exagéré de dire que le nouveau visage de la dynastie et de la banque Rothschild est et sera féminin.

« Quand je tiens ces propos, nos partenaires sourient, ils ne me croient pas », souligne la baronne, à Milan pour présenter le prix des jeunes artistes qui porte son nom. « En attendant, moi je suis bien là, je fais partie du conseil d'administration, je m'exprime, je prends des décisions. Mais il s'agit davantage d'un débat de compétences que de genres. Quant à mes filles, je les laisserai libres de leur choix. J'ai suivi les traces de mon père et je me suis passionnée naturellement pour les affaires. Mon frère, lui, est devenu agronome. Il aurait fait un piètre financier. Les problèmes de succession sont donc les mêmes, que les descendants soient des hommes ou des femmes. »

Née à San Salvador, diplômée en économie, elle a rencontré Benjamin de Rothschild en 1993 et a été nommée vice-présidente de la Holding en novembre 2009. Benjamin, 47 ans, descendant de quatrième génération du fondateur de la branche parisienne James de Rothschild, a succédé à son père Edmond en 1997 et pris la tête du groupe financier qui comptait alors 600 collaborateurs. Ils sont aujourd'hui 2 700 et le groupe gère 130 milliards d'euros.

Les femmes dans l'économie : quelle place occupent-elles en cette période de crise ?

« Je pense qu'effectivement les femmes sont les plus pénalisées, mais je suis aussi convaincue d'une chose : je vois dans cette crise une opportunité pour les femmes car elles sont porteuses de valeurs naturelles qui ont repris une place importante aujourd'hui. »

Regardons autour de nous : les femmes s'occupent de leur mari, de leurs enfants, gèrent la maison et leur carrière. « Ce matin par exemple, j'ai parlé à ma fille, la plus jeune, à 7h30, j'ai ensuite présenté le prix des jeunes artistes qui se déroule cette année en Italie, puis j'ai enchaîné avec divers engagements professionnels. Je trouve un équilibre dans ma vie, équilibre naturel pour de nombreuses femmes. C'est exactement ce dont les entreprises ont besoin aujourd'hui. Quand une femme prend une décision, son raisonnement prend en compte de nombreux paramètres, elle a une vision globale des choses. On assiste à l'émergence de nombreuses femmes en France, en Espagne, en Italie. Véronique Morali est la première femme française à siéger dans un conseil d'administration américain. Emma Marcegaglia est formidable. »

Les quotas de femmes sont donc utiles ?

« Je le pense. Tout en étant consciente qu'il y a un prix à payer. Certains se sentiront libres de dire qu'une femme est au conseil d'administration parce qu'il fallait respecter les quotas, et non pour ses compétences. J'espère que dans dix ans, on n'en parlera plus car les quotas ne seront plus nécessaires. »

L'art n'est pas un passe-temps. « D'un côté nous sommes collectionneurs, de l'autre nous soutenons les artistes, et les artisans. Il existe encore de nombreux métiers d'art extraordinaires en Italie. » Sa passion pour l'avant-garde lui a permis d'aiguiser son flair et son goût du risque, deux qualités dont elle se sert pour gérer de manière qu'elle qualifie de « novatrice » la Fondation Rothschild, dont elle est présidente. « Je veux rompre avec le passé. C'est intéressant, pour qui porte le nom de Rothschild associé à un goût artistique classique, traditionnel, de prendre des chemins nouveaux et de découvrir des artistes inconnus. Il est important de donner une chance aux jeunes artistes de se faire connaître pour leur faciliter la tâche. La Fondation teste des modèles nouveaux, économiques ou fonctionnels, elle ose. J'établis de nombreux parallèles entre le monde des affaires et le monde de l'art : ce qui fonctionne dans un contexte peut aussi se montrer très efficace dans un autre. Prenons l'exemple de l'accord que vous avez signé en Italie pour la restauration du Colisée. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas créer ce genre de partenariat entre le privé et le public dans la philanthropie. »

La Banque Privée Edmond de Rothschild a obtenu en novembre le statut de succursale bancaire en Italie. Le marché italien est fécond et l'arrivée du prix à Milan n'est pas une simple coïncidence mais le fruit du pragmatisme de la baronne qui parle de la nécessité d'un « nouveau capitalisme », un « capitalisme familial ». « J'ai la conviction profonde que cette crise est structurelle. Les entreprises familiales ont mieux réagi car elles sont naturellement portées à se projeter loin dans le temps, cette vision à long terme qui anime ceux qui veulent léguer quelque chose à leurs enfants. Ce sont donc des entreprises plus stables, plus responsables. C'est aussi une question d'héritage moral. L'héritage des Rothschild est complexe. Notre groupe est un grand groupe et nos activités sont multiples. Elles vont des vignes à la banque. Et le trait d'union entre toutes ces activités, c'est la famille. C'est notre particularité, notre force. L'une des problématiques liées aux grands groupes internationaux cotés en Bourse, en dépit de tous les avantages qu'ils présentent, est de savoir à qui ils appartiennent, qui ils sont. » Il faut que la finance retrouve une âme, dit-elle, et « la famille est la clé du changement. L'argent ne fait pas tout. Quand les banquiers viennent me voir, satisfaits d'eux-mêmes, je leur rappelle toujours que dans le groupe il y a aussi des activités qui ne génèrent aucun profit, mais qu'elles n'en sont pas moins importantes car elles nous permettent de rester ancrés dans la réalité. Je pense que la distance entre la finance et l'économie réelle est à l'origine de la crise du système bancaire international ».

La participation des salariés aux bénéfices ?

« C'est l'une des premières mesures adoptées par mon mari : distribuer une part du capital à tous les salariés, de la secrétaire au manager. L'idée est de donner à nos salariés un sens d'appartenance et un sens des responsabilités ». Elle a passé son enfance dans des pays pauvres comme le Congo et le Bangladesh.

« En grandissant dans un environnement de ce type, même sans vivre dans les mêmes conditions que la majorité de la population, on devient plus sensible à certaines choses, à la valeur de l'argent et à tout ce qui existe en dehors de l'argent. » Ses filles grandissent pourtant différemment. « C'est vrai, mais tous les ans, nous allons en Afrique, pour qu'elles voient et écoutent une autre réalité. Ce sont des jeunes filles très simples, qui ont trouvé leur équilibre. »

Daniela Monti

© REPRODUCTION RESERVEE

COMPETENCES

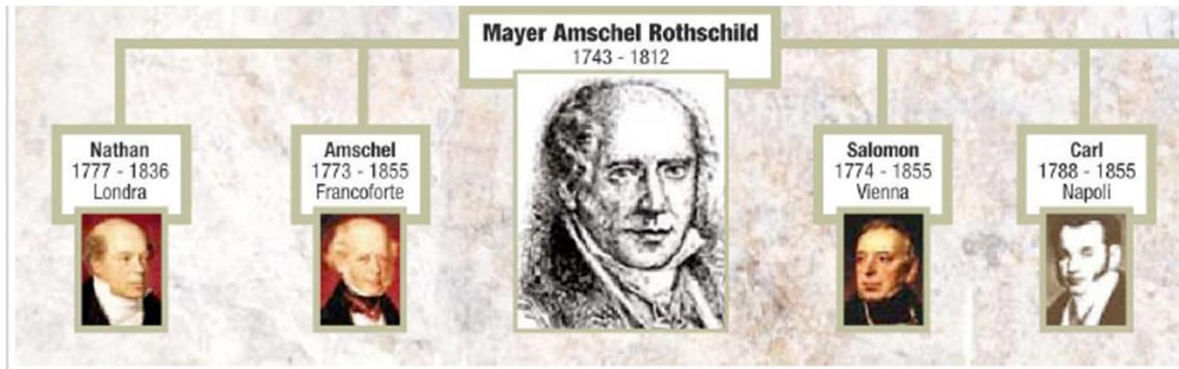
« Il s'agit davantage d'un débat de compétences que de genres. Cette crise est une opportunité. »

EQUILIBRE

« Je trouve un équilibre dans ma vie, équilibre naturel pour de nombreuses femmes. C'est exactement ce dont les entreprises ont besoin aujourd'hui. »

FAMILLE

« Il faut que la finance retrouve une âme et la famille est la clé du changement. »





James
1792 - 1868
Parigi




Edmond
1845 - 1934



Maurice
1881 - 1957



Edmond
1926 - 1997



Edmond de Rothschild Group



Benjamin
1963

Nella foto con la moglie Ariane